

art 4

INTERMEDES

Le Théâtre Militaire

Le Théâtre Militaire a tenu également une place très importante dans l'histoire du théâtre de Toul. Créé dans les années 1880, il était situé rue d'Inglemur. Modeste par la taille, la salle n'en n'était pas moins accueillante. La scène comptait deux décors. Au-dessus du rideau, les spectateurs pouvaient lire cette inscription "Castigat ridendo moderes", qui donnait le ton aux oeuvres jouées dans ce théâtre: "Divertir en inspirant le patriotisme".

La troupe était recrutée, essentiellement, dans les unités de la garnison. L'effectif de 12000 hommes, avant 1900, constituait un vivier d'une grande richesse et c'est occasionnellement que des civils prêtaient leur concours. Le Théâtre Militaire connut un énorme succès tant qu'il fonctionna. Enfant chéri des Toulous, la presse ne tarissait pas d'éloges pour les comédiens soldats. Le théâtre affichait salle comble à chaque représentation. Le programme comportait des extraits de pièces de théâtre, chants, concerts, avec une ligne maîtresse: exalter les valeurs militaires et la défense du pays.

Quelques noms de comédiens et musiciens nous sont parvenus: Guillard, Pottier, Bardin, Pautard, Gachelins et Satarin. Certains de ces hommes, après leur libération, tentaient une carrière de comédien professionnel. La réussite de l'adjutant-chef de musique Paulus, à ne pas confondre avec le comique troupière, qui signa un contrat avec un grand orchestre parisien, suscita bien des vocations.

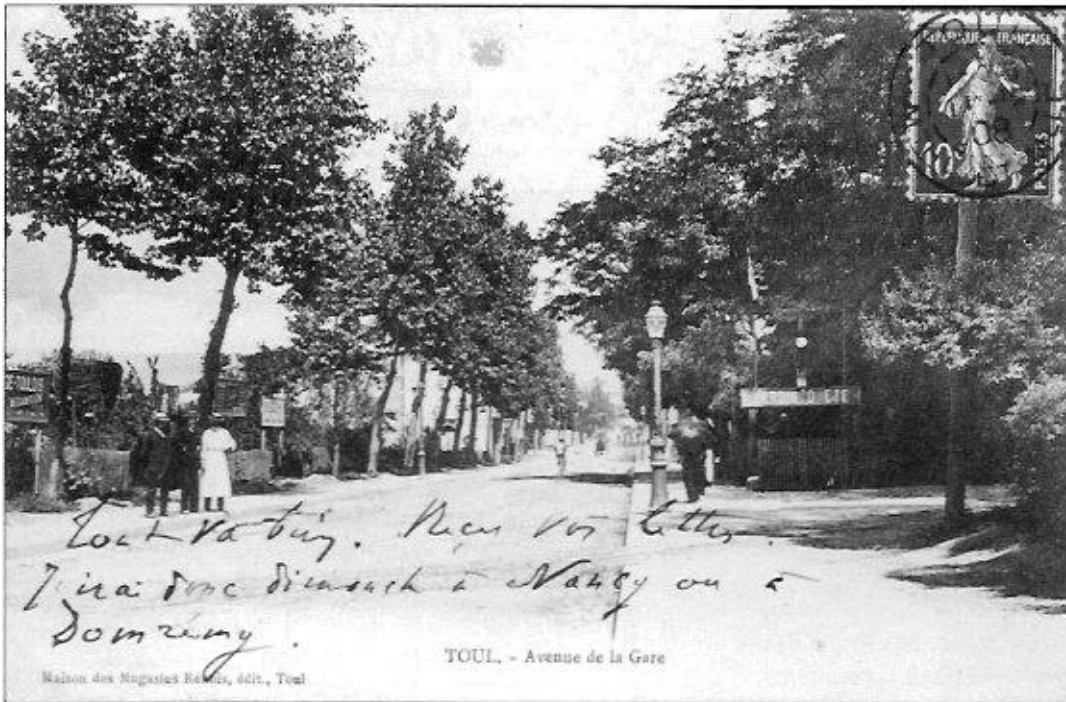
Le Théâtre Militaire cessa son activité vers 1893. Plus tard, la salle sera prise par le patronage de la cathédrale et prendra le nom de salle Jeanne d'Arc.

Les militaires étaient quelquefois autorisés à prêter leur concours en jouant dans des pièces montées par des troupes de théâtre amateurs ou même, à donner des récitals de musique, comme ceux que l'on pouvait entendre dans le salon rond de l'Hôtel de Ville. A noter que des représentations théâtrales étaient quelquefois présentées au fort du Saint-Michel de Toul.



A gauche, l'entrée du Théâtre Militaire. Plus tard, la salle de spectacle sera affectée à la paroisse de la cathédrale. Elle prendra alors le nom de Salle Jeanne d'Arc.

Le cinéma



A droite, l'entrée du "Jardin d'Été" où, dès 1907, la direction projetait des films du Cinéma Froissart.

Pendant l'été 1907, la direction du théâtre "le Casino des familles" annonce à grands renforts de publicité, que des films de cinéma seront projetés, en plein air, au "Jardin d'Été", avenue de la gare. Au programme, des films du cinéma Froissart et de la maison Pathé. En ces débuts du cinématographe à Toul, la publicité était principalement axée sur la longueur de la pellicule: 1000 mètres environ pour un film. Le théâtre municipal procédait, également, à des projections, soit à l'intérieur, soit dans le magnifique jardin attenant au théâtre. Enfin, à la même époque, la maison Pathé ouvrait, rue Gengoult, la première salle de cinéma à Toul.

L'enthousiasme était tel, qu'à chaque séance, plus de 200 spectateurs ne pouvaient obtenir de place. L'intervention de la police était alors nécessaire pour maintenir l'ordre. Dès 1908, des séances étaient réservées, tous les soirs, à 6 heures, pour les militaires. Les jeudi et samedi, une deuxième séance débutait à 8 heures 45, enfin, une matinée était prévue le dimanche. Ce succès engendra bien des envies, d'autant que, pour l'été 1909, Hennequin et Cousin, les directeurs du cinéma Pathé, envisagèrent d'installer un cinéma en plein air, cours Alsace-Lorraine. En effet, on n'imaginait pas que le public accepterait de s'enfermer dans une salle pendant les mois chauds.

Les cafetiers de Toul redoutaient que ce cinéma en plein air ne leur porte préjudice; ils le firent savoir au maire de Toul, en lui adressant une pétition où ils exprimaient leur crainte d'assister à la désertion de leur débit de boisson. Parmi les pétitionnaires, nous trouvons les signatures des patrons des cafés suivants: le café de la Normandie, de la Belle Normande, du Progrès du Nord, du Midi, du Cheval Blanc, du Bosquet, de la brasserie Marius, du Grand Sérieux, des bars Parisiens et Algériens, des Négociants. C'est volontairement que nous avons privilégié ces noms de brasseries, aujourd'hui disparues. Une semaine après la publication de la pétition, un lecteur écrivit une lettre à un journal: "...Messieurs les cafetiers protestataires ont vraiment trop d'audace en voulant nous obliger, par les chaudes soirées d'été, à vouloir nous enfermer chez eux, quand un établissement, comme le cinéma qui a fait les délices de nos soirées d'hiver, s'offre à nous régaler, sous de frais ombrages, d'un spectacle où nous pouvons, sans crainte, y conduire nos familles". Dans la foulée, Hennequin et Cousin contre-attaquèrent en s'engageant à verser 10 f. par semaine, plus une somme de 500 f. au bureau de bienfaisance de la ville, ainsi que des places gratuites pour les familles nécessiteuses. Finalement, des séances de cinéma eurent bien lieu sous les frais ombrages, mais il ne semble pas que l'expérience fut renouvelée l'année suivante.

En plus du théâtre municipal et du cinéma Pathé, le "Casino des Familles", théâtre situé rue Joly, terminait ses représentations théâtrales par une projection de cinéma. Un autre cinéma n'allait pas tarder à être créé, au Café National, rue de la République. Pour mémoire, le patron de cette brasserie s'était pourtant opposé à l'ouverture d'un cinéma, en plein air, cours Alsace-Lorraine.

Pendant la projection des films qui étaient muets, un musicien improvisait au piano une musique qui illustrait, par son intensité, l'action du film. Le café National, qui ne faisait pas les choses à moitié, avait recruté l'orchestre du café du Commerce. La présence d'une formation musicale permettait, également, de pallier les pannes de projection qui étaient fréquentes. En janvier 1912, les journaux locaux annoncent l'ouverture d'une nouvelle salle de cinéma, "Le Palace", rue Jeanne d'Arc.

La première séance au cinéma Palace a eu lieu le 8 février 1912. Pour la première fois à Toul, une salle avait été conçue spécialement pour le cinéma. Les concepteurs avaient tenu compte de l'expérience des salles existantes. En évitant les angles morts, et en isolant la cabine de projection de la salle, le confort des spectateurs s'en était trouvé amélioré, mais au détriment du décor. Les matériaux, employés pour la construction de cette salle, étaient incombustibles.

Les cinémas affichaient plusieurs films par séance dont des actualités, un drame, un comique et un film d'aventures. Les pièces, les opéras et les opérettes, qui connaissaient du succès au théâtre, ainsi que les grandes oeuvres littéraires furent adaptés pour le cinéma. En 1913, le cinéma Pathé projeta "Les Misérables", "Manon Lescault", "Madame Sans-Gêne", "Les Trois Mousquetaires", "Marie Stuart", "Juve contre Fantomas", et l'inévitable "Veuve Joyeuse". Ce dernier film avait nécessité 900 mètres de pellicule, contre 1350 pour Fantomas. La concurrence était vive entre les cinémas et les théâtres de Toul. Le 21 novembre 1913, le cinéma Pathé propose un film tiré d'un roman de Claude Farrère "L'homme qui assassina"; la même semaine, le théâtre municipal affiche une pièce "L'homme qui assassina". Après la guerre de 1914-1918, d'autres cinémas verront le jour à Toul. En 1926, on en compte huit: Le National, rue de la République, Le Grand-Cinéma-Bar et l'Eden, avenue de la Gare, Le Palace, rue Jeanne d'Arc, le

VILLE DE TOUL

CINÉMA-PATHÉ

Nouvelle Salle de la rue Général Gengoult

PROGRAMME du 24 au 30 Janvier 1910

PREMIÈRE PARTIE

Fabrique de Chapeaux en Bambou Industrie -- COMMENT ON LANCE LA MODE Comique

L'EMPREINTE

Mélo-drame en 11 tableaux, interprété par SEVERIN, le célèbre mime; MAX DEARLY, l'artiste si renommé, et Mlle MISTINGUETTE, qui dansera la Danse Apache.
NOTA. — Les auteurs ont conçu le monde sientifique des cabarets de nuit à Paris, exotisme loué par les femmes élégantes remaniées avec la précision la plus scrupuleuse.

DEUXIÈME PARTIE

D'où viennent les feux cheveux Industrie -- OPERATION NOUVEVENTEE Comique

RÉSURRECTION

Drame de Léon TOLSTOÏ, interprété par Mlle Madeleine ROCH, de la Comédie-Française, et M. DE MENY, du Gymnase.
NOTA. — Le Drame si émouvant du célèbre romancier russe est un des plus récents et des plus recherchés des Films offerts par la maison PATHÉ Frères.

TROISIÈME PARTIE

Balluchon en villégiature Comique | Ecole en Nouvelle-Guinée Voyage

PHILTRE MAUDIT Comédie Trés

Jeudi, Samedi et Dimanche à 8 heures 3/4 du soir
Dimanche MATINÉE à 4 heures

La DIRECTION se réserve le droit de modifier le PROGRAMME

PRIX DES PLACES :

Balcon, Première Galerie : 1 fr. — Secondes : 0 fr. 60 — Troisièmes : 0 fr. 30

A l'occasion des Fêtes du Carnaval **MARDI 8 FÉVRIER** à 9 heures du soir

GRAND BAL

dans la Salle des Fêtes du Cinéma

Toul. — Imp. A. Masson

Majestic, place de la République, le Pathé, la Salle Gaumont, à Saint-Evre, et le Cinéma-Américain.

Le 12 septembre 1931, le cinéma Palace présente, pour la première fois à Toul, un film parlant qui a pour titre "Parade d'amour" avec Maurice Chevalier. Pour ce faire, le propriétaire du cinéma a besoin d'investir dans un équipement coûteux, ce qui fit dire à certaines personnes "qu'il n'est pas sérieux d'installer le cinéma parlant à Toul, que de nombreuses salles en France en ont fait la malheureuse expérience, ce qui les a conduit à la faillite". Deux mois plus tard, les deux autres cinémas possédaient l'équipement nécessaire pour la projection de films parlants.

La couleur, dit-on, apporta la vie et le cinémascope, une autre dimension, le nier procéderait d'un conservatisme douteux, reconnaissons pourtant qu'il y a des films en noir et blanc et même muets qui ont bien du charme! Imagine-t-on Charlot, en cinémascope, ou Greta Garbo, en couleurs ?

Aujourd'hui il ne reste qu'un cinéma à Toul, je doute qu'un jour l'on revoie ces longues files de spectateurs faisant la queue devant les cinémas. De mémoire, les films ayant eu le

plus grand nombre de spectateurs, au cours des quatre dernières décennies sont: "Si Versailles m'était conté", "Napoléon" au Cinéor, les "Dom Camillo", "Vingt mille lieues sous les mers" au Pathé, "La Tunique" et "Les Gladiateurs" au Palace -ces deux derniers films, tournés en cinémascope, sont les premiers du genre à avoir été projetés dans un cinéma toulouais-, "Les Dix Commandements", "Ben-Hur" et "Le Jour le plus Long" au Ciné-Clair, ce dernier étant le seul survivant des salles obscures toulouaises.

Le Casino des Familles

Nous avons vu que, pendant quelques années, les militaires avaient leur propre théâtre. A la même époque, vers 1895, au 5 de la rue Joly, il existait une salle de spectacle appelée "le Casino des Familles". Situé dans le fond d'une grande cour, le Casino, par ses dimensions pouvait rivaliser avec les théâtres régionaux. Pour établir son programme, le directeur n'hésitait pas à recruter aussi bien des chanteurs de bel canto, que des acrobates, comme les Jackson's, des illusionnistes, des chanteurs dramatiques, des clowns, des musiciens, des danseurs, etc... Le programme changeait deux fois par semaine, le mardi et le vendredi. Quant à la troupe, elle était renouvelée, par moitié, chaque semaine. Ce qui explique que tous les soirs la salle était comble.

L'affiche d'une représentation, en 1909, nous donne une idée des goûts du public: première partie - Les Célèbres clowns musicaux, "The Carraby" - Miss Marry Brown, l'excellente chanteuse américaine qui fait courir tout Paris - Mme Lucetty, chanteuse légère à la voix chaude - la diseuse grivoise, Berthe Maberthy - Gerdolle, fin chanteur du Casino de Paris. - en deuxième partie, une comédie "Les pilules du docteur". En plus, tous les soirs, à 6 heures, les amateurs de musique militaire pouvaient venir entendre un concert.

En 1902, le Casino fut entièrement restauré. La décoration intérieure avait été confiée à un artiste peintre de Nancy, Gruber. Un journaliste écrira: "Ce soir, le public a découvert une salle et une scène magnifiques qu'envieraient bon nombre de directeurs de théâtre".

Pendant les beaux jours, le Casino des Familles transportait ses activités au Jardin d'Été qui se trouvait avenue de la Gare. Ce théâtre attirait autant de monde

CASINO DE TOUL
DIRECTION MAILLARD
JUDI 6 AVRIL 1893
SOIRÉE DE GALA
AU BÉNÉFICE DE M^{lle} LÉA STANY
DÉBUTS - DÉBUTS - DÉBUTS
LES HAYTON'S
DANSEURS - EXCENTRICITÉS - BURLESQUES
M^{lle} Anna LECOMTE Romanière | M^{lle} Alice MARQUIS Chanteuse-Traviata et Danseuse
SUCCÈS - SUCCÈS - SUCCÈS
M^l et M^{me} DROUSIC Duellistes - Clowns Musicaux THÉÂTRE LES NAINS VIVANTS | M^l et M^{me} CANON Duellistes - Fin de Siècle COUPLE d'OPÉRETTE
M^{lle} Léona POITEVIN Lyrienne | M^{lle} GRACIEUSE Chanteuse Légère
M. LÉON GASSIE Comique Danseur
LA NOCE A COCUFIER Pochade par toute la Troupe
AMERICAN BARBER ENGLISH PANTOMIM'S

Affiche d'une soirée de gala, le 6 avril 1893, au Casino de Toul

que le Casino. Dès la nuit tombée, on allumait les lampions accrochés dans les arbres. Le public, après avoir acquitté un droit d'entrée, prenait place autour des places disposées devant la scène. Les garçons pouvaient alors prendre les commandes et le spectacle commencer, avec, en prime, la touche fantastique apportée par la nuit, les étoiles et le frissonnement des feuilles dans les arbres. Le programme était dans la lignée de celui du Casino. Dès l'apparition du 7ème art, la soirée se terminait par une projection de films d'actualités. Le samedi

soir, comme dans bon nombre de brasseries à Toul, il y avait bal, au Jardin d'Été.

Le Casino a connu deux ou trois propriétaires. Le dernier, Caffier, l'avait dirigé avant d'acheter les murs, en 1912. "Casque d'Or" est une des dernières pièces de théâtre à avoir été jouée au Casino; c'était un soir de 1913. Après la guerre de 1914-1918, ce théâtre fut vendu à un industriel qui y installa une fabrique de chemises.

Les tournées

Ce dont les anciens Toulousains se souviennent en priorité, sur le théâtre de Toul de l'entre-deux-guerres, ce sont les tournées théâtrales qui, régulièrement, venaient à Toul.

"Frédéric Achard" et "Charles Baret" sont les tournées les plus souvent citées. C'est vers 1890 que, pour la première fois, "Frédéric Achard" joue sur la scène de Toul. Ensuite, presque chaque année, il donnera rendez-vous au public toulousain et cela, jusqu'à la veille de la première guerre mondiale, et pourtant, en 1887, Frédéric Achard, le fondateur de la troupe avait annulé son passage dans la cité leuquoise arguant que: "...la localité n'était pas digne d'apprécier son théâtre". Les Toulousains, heureusement, ne sont pas rancuniers.

Les tournées "Baret", par la qualité de leur répertoire et le talent de leurs comédiens, fidélisèrent plusieurs générations de spectateurs. De 1897 à 1939, les tournées "Baret" inscrivirent la ville de Toul et son théâtre dans leur circuit, et

quelques années même, plusieurs fois. Le répertoire de "Baret" reflétait tous les goûts et tous les genres. Pendant la saison 1927-1928, où ils donnèrent six représentations à Toul, 13 oeuvres furent jouées dont le "Sexe fort" de Tristan Bernard, "Le Venin" de Henry Bernstein, "Le Bourgeois Gentilhomme" et "Passionné" de Maurice Hennequin, sur une musique de Messager.

Parmi les plus célèbres tournées à s'être produites à Toul, nous nous souviendrons des Tournées "Fouet", en 1874, "Pascal Delagarde", en 1885, la troupe "Cadoppi" qui était très appréciée des Toulousains avant 1890 et, pour la période 1890-1914, les tournées "Albert Chartier", "Coquelin", "Brasseur", "Charpentier", "Lina Munte", "Martini", "Hautefeuille", "Castelain". Les théâtres nationaux, comme l'Opéra, l'Odéon, la Comédie-Française, Les Folies Parisiennes, Les Bouffes Parisiens, Le Théâtre du Gymnase ont également été les hôtes du théâtre de Toul.

Les théâtres ambulants

Presque tous les ans, à l'occasion de la foire de Toul qui se tenait, après Pâques, place de la République, ou encore, à l'automne, des théâtres ambulants installaient, pour le plus grand plaisir des habitants, leurs tréteaux place de la République. Les plus célèbres théâtres ambulants à s'être arrêtés à Toul, entre 1880 et 1914, sont les théâtres de "Armand Lamberty", "Le National", "Grandsart-Courtois", "Henri Robba", "des Nations" et "Sérot-Millet".

Ces établissements étaient constitués, essentiellement, d'une loge, recouverte d'une toile imperméable pour abriter le public et la troupe en cas d'intempéries. À Toul, les ambulants séjournèrent quinze jours en moyenne, avec changement de programme tous les soirs. En juin 1895, le théâtre "Sérot-Millet" affiche, pour le temps où il restera place de République:

"Les Mousquetaires au couvent", "La Mascotte", "la Fille du Régiment", "Les Cloches de Corneville", "Mademoiselle Nitouche", "Le Grand Mongol", "Miss Helyett", "La Fille de Madame Angot". Le succès est tel que des spectateurs déposent une pétition à la mairie pour que la troupe soit autorisée à rester quelques jours de plus. De son côté, la direction accepte de supprimer la parade des acteurs en fin de représentation; en outre, elle s'engage à donner une soirée au profit des pauvres de la commune et des "malheureuses victimes de Bouzey". Le maire de Toul accéda à la requête des pétitionnaires qui purent applaudir les comédiens Sérot, Millet, Martel, Laborde et Fériet, et Mesdames Sérot, Millet et Mulot dans: "La Petite Mariée", "Les Crochets du père Martin", "Joséphine vendue par ses soeurs", "La Grande Duchesse et le Petit Duc", "Mme Favart" et "Les 28 jours de Clairette", soit 15 oeuvres jouées en

deux semaines. Lorsque l'on sait qu'il pouvait y avoir plusieurs décors par pièce et autant de costumes différents que de rôles, on imagine la quantité de matériel que ces théâtres devaient emporter dans leurs tournées. Le Théâtre Berthier-Riga, qui s'arrêta plusieurs fois à Toul avant la dernière guerre et qui est encore dans la mémoire de bien des Toulous, ne comptait pas moins de 24 voitures, cinq trains sur route et quatre wagons sur rail, pour transporter ses 140 tonnes de matériel. Le répertoire

de ces théâtres était un savant dosage pour satisfaire tous les goûts du public. Le théâtre Berthier-Riga, comme bien d'autres théâtres, programmait toujours une pièce à grand spectacle où les enfants pouvaient être conduits sans crainte. Berthier, enfant de la balle, était le petit-fils d'Armand Lamberty qui, dans les années 1890, sillonnait les villes de France avec son petit théâtre ambulant.

(à suivre...)



On distingue, au-dessus du porche, à gauche, l'enseigne du Casino. Après la Grande Guerre, la paroisse Saint-Gengoult construira la Salle Sainte-Thérèse à l'emplacement du caveau "Le rat qui n'est pas mort" et du Café Montmartrois.

Je m'abonne pour 1994

Nom _____ Prénom _____

Adresse complète _____

- Abonnement 1994 (4 numéros) _____ 90 F
- Abonnement 1993 + Carte C.E.L.T. _____ 110 F
- Abonnement de soutien _____ 130 F
- Membre donateur _____ 200 F

Modalités de paiement

Par chèque postal, libellé à l'ordre de "ETUDES TOULOISES", C.C.P. NANCY 951 73 B, adressé directement à votre centre. Indiquer soigneusement en "correspondance" la nature de votre commande.

Par chèque bancaire, à l'ordre de "ETUDES TOULOISES" adressé, avec le détail de votre commande, à Gérard HOWALD, 29 rue Baron Louis, 54200 TOUL.

